

Contes et légendes de notre Pays de Joux – 7 - Les trois Noël de dom Pontius, par Julie Meylan (texte paru dans la Feuille d’Avis de Lausanne du 29 décembre 1925)

Le vent tiède passe sur la Provence recueillie et s’attarde à la façade du monastère où les fenêtres de la chapelle brillamment éclairées trouent l’ombre. On célèbre la messe de Noël et dans leurs stalles en bois d’olivier, les frères Bénédictins¹ écoutent pieusement l’office que préside l’abbé Sébastien. La foule des paysans emplit la nef et sur tous les visages se lit l’adoration naïve que seules connaissent les âmes frustes et simples. Un grand souffle de foi anime l’assemblée et lorsque frère Sébastien, élevant le crucifix, ordonne d’une voix forte : « Prions maintenant pour ceux qui ne connaissent pas encore l’enfant de Bethléem ! » - toutes les têtes s’abaissent avec respect et un chuchotement d’oraison fervente emplit le sanctuaire.

Seul dans sa stalle frère Pontius n’a pas plié le genou. Il reste assis, les yeux vagues, l’air absent et retourne machinalement un chapelet entre ses doigts sans prendre garde à son entourage. Songerait-il, peut-être, à la petite douzaine de jounçaux, ses anciens compagnons d’enfance, qui sont partis pour la croisade ? Regretterait-il de porter cette robe de moine qui lui interdit d’aller guerroyer là-bas contre les infidèles ?

Chacun, dans la contrée, sait que Pontius est un intrépide. Combien de fois a-t-il exposé sa vie, allant repêcher les naufragés quand la mer est mauvaise, apportant sur son dos, au monastère, des pestiférés qui ne peuvent mourir sans recevoir l’extrême onction ou même arrêtant, du geste et de la voix, le couteau levé de quelque bandit ? Partout à la veillée on raconte les exploits du jeune Pontius, et les enfants de la paroisse s’imaginent parfois apercevoir une couronne de saint autour de sa tête. Toujours en chantant, le bon frère parcourt le pays à la recherche des plantes médicinales pour la fabrication de ses élixirs et d’âmes souffrantes à qui annoncer la consolation éternelle.

Or, maintenant, en cette belle nuit de Noël toute parfumée par les premiers mimosas et les violettes, pourquoi donc Pontius a-t-il l’air si préoccupé ? A la dérobée, on le regarde et la distraction gagne les plus assidus qui chantent leurs répons de travers et ne savent plus très bien à quoi en est l’office. Frère Sébastien lui-même commence à être inquiet et s’efforce d’écouter le service pour savoir si Pontius est malade ou si, peut-être, quelque fâcheuse nouvelle contristerait son esprit.

Enfin le dernier « Amen » s’est tu ; avec lenteur les assistants se retirent pour la grande ogivale, tandis que les moines rentrent un à un dans le corridor du couvent. Seul, Pontius demeure à sa place. L’abbé s’approche de lui :

- Qu’y a-t-il, frère ? Serais-tu malade ?
- Non ! père Sébastien ; jamais je ne me suis si bien porté !

¹ Julie Meylan avait noté Prémontrés, nous avons corrigé l’erreur.

- On ne pourrait le croire en te voyant si morose !

- Ah ! combien vous me comprenez peu ! Vous n'ignorez pas mon enthousiasme pour les choses du ciel et aujourd'hui les anges ont dit : « Bonne nouvelle ! ». Je ne suis pas triste, mais seulement préoccupé.

- Oui, mon fils, je sais que tu aimes l'église et ses fêtes ; si quelque pensée te cause du trouble, confesse-la moi et nous tâcherons d'écarter le souci. Parle !

- J'obéirai, mon père, puisque vous l'ordonnez, et votre sagesse saura démêler si j'ai reçu un ordre d'en haut ou bien si ma fantaisie seule a imaginé ce que je vais vous dire. L'autre soir, j'étais venu prier ici, comme à l'ordinaire. Il faisait sombre et j'apercevais à peine la forme du crucifix au-dessus de l'autel. Je méditais depuis assez longtemps quand, tout à coup, je vis le crucifix descendre de son appui et s'approcher de moi. Comme vous le pensez, j'eus grand peur, ô mon père, et voulus fuir ; impossible, mes pieds étaient comme rivés au plancher et le crucifix avançait toujours. Pour le repousser, j'étendis la main, alors une voix plus douce que la brise marine dans les pins du rivage me dit :

- Pontius, désires-tu être le serviteur du Crucifié ?

- Oui, Seigneur, répondis-je, le cœur battant.

- Pontius, reprit la voix qui s'élevait plus forte, veux-tu annoncer qu'à Noël la grande lumière s'est levée ?

- Je le ferai, répondis-je encore.

Alors, ô père Sébastien, survint le miracle ; subitement le crucifix avait repris sa place ordinaire au-dessus de l'autel, mais il n'était plus le même ; sa tête montait jusqu'à la voûte et ses deux bras, immenses touchaient les colonnes du transept. Une auréole lumineuse qui l'entourait éclairait toute l'église. Encore une fois il me parla :

- Pontius, veux-tu t'en aller là-bas, très loin, dans le pays que je te montrerai et y célébrer la messe de Noël l'an prochain ?

Un instant j'ai hésité, mesurant avec effroi le sacrifice et la douleur des réparations, puis j'ai répondu :

- Tu es le maître, Seigneur, fais de moi selon ta volonté !

A ce moment l'église fut illuminée par une clarté plus merveilleuse que celle de la plus claire aurore de printemps et des voix chantaient :

- Bonne volonté envers les hommes !

Pontius avait achevé son récit et les yeux fixés sur l'abbé, il attendait un conseil.

- Considérez-vous ma vision comme un appel d'En Haut, ô mon père, et dois-je partir ?

- En douterais-tu, mon fils ? Les mages virent l'étoile et sans hésiter, ils la suivirent à travers les déserts brûlants ; toi, tu as entendu la voix, elle te conduira sans doute vers ces pays du nord où le vent des montagnes hurle sa plainte à des âmes froides et sourdes.

- J'obéirai, père. Quand faut-il partir ?

- Tout de suite, enfant ; on ne discute pas avec Dieu. Prends ton bâton de cornier avec la pitance que le frère prébendier te remettra et pars.

- Votre bénédiction, mon père !

- Pax vobiscum ! fait Sébastian, en traçant un large signe de croix sur la poitrine du jeune moine.

Un instant plus tard, Pontius quittait le couvent. Il emportait dans sa main une touffe de lavande cueillie à l'angle du jardin et dans son souvenir l'image merveilleuse de la douce Provence. La nuit de Noël, scintillante d'étoiles, se faisait claire pour accompagner le voyageur le long du sentier caillouteux qui monte vers les collines.

Longtemps il a marché à travers plaines et coteaux. Les oliveraies ont fait place aux grandes forêts de chênes ; les pommiers sont devenus rares, puis il n'est plus resté que des sapins. Dans l'air fraîchissant volètent des nuées de flocons et parfois Pontius grelotte sous sa robe en laine grossière. Durant de longues semaines, il a remonté le cours du fleuve, escaladé des cols montagneux, mais la voix intérieure commandait :

- Plus loin, encore plus loin !

Enfin il a atteint une longue vallée enserrée entre deux chaînes monotones, et le voyageur a compris que le but était atteint. Le mois de juin étendait sur les hauts pâturages le sortilège des fleurs printanières et trois lacs d'un bleu de saphir riaient au soleil, tandis que quelques pêcheurs à demi-nus triaient leurs poissons sur le rivage plat.

- Voici le lieu où je dois m'arrêter, dit Pontius.

Alors, avisant une anfractuosité dans les rochers de la falaise, il s'y est installé pour exercer son apostolat. Hélas ! si les corbeaux accourent lorsqu'on leur jette quelque prébende, les rudes habitants de la montagne sont moins sociables. Malgré tous ses efforts, Pontius n'est point encore parvenu à lier conversation avec le moindre des chasseurs, et chaque soir, en s'étendant sur le tas de feuilles qui lui sert de couche, le solitaire demande avec angoisse :

- Comment annoncer le message à des oreilles qui se dérobent ? Seigneur, n'est-ce point assez ?... Laisse maintenant ton serviteur s'en aller !

Et chaque fois, à sa prière, une voix intérieure répond :

- Est-ce à toi de raisonner ? Le temps des semailles n'est pas fini, et je t'ai ordonné de célébrer ici le saint office de la Nativité.

Voilà pourquoi, en cette veille de Noël, Pontius s'apprête à chanter l'Évangile aux sapins de la forêt. Puisqu'il n'y a personne pour écouter, il ira clamer tout seul dans la montagne la bonne nouvelle qui doit transformer le monde.

Pour l'instant il chauffe ses doigts gercés et engourdis par le froid à un feu de branche qui rougeoit sur la pierre du foyer. De temps à autre la flamme crépite et, pareille à une langue monstrueuse, elle monte, se tord et meurt en jetant une petite gerbe d'étincelles. Le jeu capricieux de la flamme met des reflets violents sur le visage de l'homme, accentuant l'arc broussailleux des sourcils, soulignant le regard rêveur, s'attardant à l'angle des lèvres fines et faisant saillir le nez en

bec d'aigle. Une pierre qui tombe de la voûte arrache le rêveur à sa méditation ; un instant les yeux clairs se détournent de la flamme pour faire l'inspection du logis. Pauvre demeure en vérité ! Qui donc pourrait imaginer plus rustique demeure d'anachorète ? Deux parois rocheuses aux rudes aspérités soutiennent une voûte d'où l'humidité tombe goutte à goutte. Pour se garantir de la bise, on a élevé à l'entrée un mur en pierres sèches dont les interstices sont garnis de mousse. Si l'architecture est rudimentaire, le mobilier se réduit à un minimum ; un tas de feuilles sèches recouvert d'une peau d'ours représente tout le confort de cette demeure. Pourtant un retable grossièrement aménagé dans le roc supporte un crucifix en sapin que Pontius a orné ce soir, en l'honneur de Noël, d'une touffe de lavande sèche.

Ah ! cette lavande du Midi, que de fois l'a-t-il caressée du regard et du geste, durant les douze longs mois qui viennent de s'écouler ! Combien de fois, les yeux clos, en a-t-il respiré le parfum léger, cette haleine de la patrie lointaine ! Alors, grâce à cet humble bouquet d'herbe fanée, il s'est imaginé être encore là-bas, dans la Provence fleurie, où chantent les cigales.

Il y songe, en ce moment, près du feu qui pétille et par la pensée il revit la soirée de l'an dernier dans la chapelle pleine d'âmes croyantes. Il lui semble entendre les prières, les chants... hélas ! Ici il n'y a que solitude, froidure et tristesse. Pourtant, c'est Noël, il faut célébrer la fête.

- Allons ! Pontius, assez réfléchi ; il est temps, va commencer les offices !

A pas lents, le moine se dirige vers l'entrée. Le spectacle est féerique ; toute la vallée, de la grotte où il demeure, extasié, immobile, dort, enfoncée sous un épais tapis de neige, mais au ciel des myriades d'étoiles scintillent dans un azur sans nuages. Le silence n'est troublé au loin que par le cri de quelque lièvre poursuivi par un renard. Fasciné par la beauté du paysage hivernal, Pontius retombe dans sa rêverie, puis, soudain, joignant les mains, s'écrie.

- Pour t'obéir, Seigneur, j'ai tout quitté, mais ici, dans cette solitude, il n'y a personne pour entendre ton message. Accorde-nous, en cette nuit de Noël, un être vivant à qui parler du ciel !

L'écho lointain répète, en l'amplifiant, la prière de l'éternité.

Sous les sapins givrés, il redit maintenant l'office de Noël et personne ne chante les réponses. Tout seul, dans l'ombre, il marche en psalmodiant la divine histoire de la crèche et des bergers. La voix intérieure a commandé. Pontius docile, obéit. Soudain il tressaille ; un gémissement vient de frapper ses oreilles. Que signifie cette plainte à des heures aussi tardives et dans un endroit reculé ? A pas pressés, il s'approche et, derrière un bouquet d'arbres, découvre une forme humaine gisante dans la neige. C'est un chasseur, évidemment, car un long coutelas est passé dans sa ceinture. De longues mèches ensanglantées tombent sur un visage exsangue où les yeux sont clos. Pontius se penche sur le blessé et ausculte le cœur.

- Il vit, Dieu soit loué, dit le moine. Il faut le transporter tout de suite près du feu, autrement le gel achèverait de le tuer.

L'inconnu est lourd, mais l'ermite de la vallée ne craint pas la fatigue et sait comment on soulève un blessé sans lui faire de mal.

Un peu plus tard, bien installé dans la grotte, près du feu, l'homme, qui a repris ses sens, avale docilement l'élixir que son protecteur fabrique avec des baies de genièvre.

- C'est bon, déclare l'inconnu qui paraît fort reconnaissant.
- Moins bon que l'amour de Dieu, répond l'ermite.
- Dieu, qui est-ce ?

Alors dans cette misérable grotte ouverte à tous les vents, Pontius donna sa première leçon de catéchisme à un montagnard ignorant. Son vœu est exaucé : il a trouvé une âme à qui parler du ciel.

Trois fois sept ans ont passé, égrenant les saisons moroses ou joyeuses. Encore une fois l'hiver est revenu, amenant la grande nuit de la Nativité. La grotte de Pontius est vide. Une haute croix plantée sur le seuil rappelle le séjour du frère. Maintenant celui-ci demeure au couvent construit plus bas sur un mamelon qui domine le village. L'œuvre commencée si humblement s'est développée. La persévérance du moine et sa bonté envers un blessé inconnu lui ont gagné les cœurs rétifs des montagnards. Petit à petit tous sont venus répondre aux appels de l'ermite. On a défriché les landes incultes, bâti les chaumières et l'église, canalisé les ruisseaux et fondé un petit monastère dont Pontius est devenu l'abbé aimé et respecté. Il est très vieux, mais sa vigueur demeure et aujourd'hui encore il s'apprête à célébrer l'office de Noël.

On a décoré le modeste sanctuaire avec des baies de sorbier et des branches de sapin, et pour marquer la solennité du jour, le frère prébendier ajoutera un plat de choux à la bouillie accoutumée. La nuit est tombée brusquement à cause d'une rafale de neige que la bise chasse à travers la vallée. Qu'importe. Les villageois pieux sauront braver les intempéries pour assister à landes et complies. Déjà le bruit de leurs sabots résonne sur les dalles du cloître rustique, et quand la cloche sonne, la chapelle est déjà remplie. Jeunes et vieux, tous sont présents.

De sa stalle, Pontius les regarde, ces rudes chasseurs, péniblement arrachés à la barbarie. Il les chérit comme un père aime ses enfants, et ceux-ci le lui rendent bien. En cette haute vallée au sol infécond, le fils du midi éprouve maintenant le sentiment très doux des grandes et sublimes joies. Le champ où il a semé dans l'angoisse et la solitude lui rend aujourd'hui une belle moisson de reconnaissance et d'affection. Une joie étrange et profonde le gagne à la pensée qu'il présidera encore ce service de Noël si différent de celui qu'il vécut jadis dans la grotte solitaire.

C'est d'une voix vibrante d'enthousiasme qu'il ouvre le service en proclamant la parole qui lui est chère entre toute : bienveillance envers les hommes.

Pieusement toutes les têtes s'abaissent, les chants et les prières alternent tandis que monte la fumée du thym sauvage qu'on fait brûler au lieu de l'encens.

Soudain une clameur d'effroi retenti ; Pontius est tombé. On s'empresse autour de lui. Etendu devant l'autel, son visage livide se creuse et une petite écume sanglante couvre ses lèvres. On frotte ses tempes moites avec de la neige et frère Pancrace, qui connaît la médecine, lui apporte quelques gouttes d'élixir. D'un geste bref, Pontius refuse et, se soulevant avec effort, il considère les fidèles effarés et tremblants. Des larmes montent à ses yeux et, d'une voix faible, il essaie de parler. Pour l'entendre, chacun retient son haleine.

- Mes enfants ! fait-il, nous sommes ensemble pour la dernière fois. Hier, j'ai eu un signe ; Dieu m'appelle pour le grand voyage. C'est comme jadis en Provence... aussi, le jour de Noël. Demain je verrai les chemins du ciel ! N'oubliez pas frère Pontius et conservez-le souvenir de ses leçons.

Maintenant, soulevé par un suprême effort, le vieillard est debout. Sa haute silhouette paraît immense sur le fond blanc de l'église. Son regard de voyant cherche on ne sait quelle image invisible au profane. Soudain, d'une voix très claire il s'écrie :

- O ma Provence bien-aimée, enfin je te revois ! ... C'est bien toi !... J'ai marché si longtemps, mais je reviens !... Voici le sentier qui borde la mer, le couvent et l'église ! Toutes les cloches sonnent ! C'est Noël ! Oh ! que de lumière !... Mon cœur est plein de joie ! ... Gloria in excelsis...

Puis, comme une masse, dom Pontius s'affaisse devant l'autel et la foule, en pleurant, répète :

- Gloire dans les lieux très hauts pour ceux qui procurent la paix !

Julie Meylan